



**musica**  
21 sept - 6 oct  
2012

SUPPLÉMENT  
**DNA**



Monade © Erik Lasalle

## Espaces sensibles

Jeu interactif entre le son, l'image et la lumière, *Monade* projette le solo dansé par Laurence Marthouret dans un espace clos. Inscrit dans une série sur les perceptions d'états de corps, cet opus transmue l'environnement technologique en matière organique.

De la série des solos engagée depuis 1999 par la chorégraphe-danseuse Laurence Marthouret, *Monade* emprunte son titre à la métaphysique de Leibniz et relance le questionnement autour de la représentation du corps, le rapport au temps, à l'espace, les perceptions du public à partir d'une installation interactive entre le son, le mouvement et l'image. *Monade* va cependant plus loin que les précédents opus, car de nouvelles contraintes physiques travaillent cette performance reposant sur le principe d'une force irréductible, ainsi défini par le philosophe-mathématicien. Enfermé dans un pentagone aux parois translucides, le corps apparaît, disparaît par éclats, se diffracte, se transforme. Contre la clôture spatiale, des états de corps libèrent une danse où l'interprète interagit, sur un plancher rendu sensible par un dispositif de capteurs de pression et à ultrasons, avec l'image qui le submerge, l'éclaire, le dissimule partiellement.

Surface sensible d'affleurement, tissu de l'origine, la peau, notre propre interface, a été traitée par Laurence Marthouret comme un émetteur et un récepteur. De l'extérieur, on perçoit les ondulations opacifiées comme à travers une membrane, et le regard s'immerge non pas dans ce qu'il voit mais s'évade dans un hors champ ouvrant la voie d'un inconscient fantastique. L'environnement interactif détermine la création et en devient indissociable, il module la trame sonore, composée par Patrick Marcland, qui horloge cette vie artificielle aux battements comparables à ceux du cœur. Grâce au programme informatique, l'artiste visuel Julien Piedpremier et le programmeur Frédéric Alemany cartographient l'évanescence d'objets virtuels en 3D, où les repères sont à réinventer. Invité à se déplacer autour des diverses faces de l'installation, le public voyage dans les abysses de la chair. En perpétuelle mutation, l'image se pare d'effets atmosphériques changeants. L'ordre du monde se fragmente, l'espace devient mental, poétise. Expérience sensorielle, mise en abyme radicale, *Monade* contient une multiplicité infinie d'univers.

Veneranda Paladino

### ↳ MONADE

Le 22 septembre à 16h et à 18h30  
Le 23 à 11h et à 15h, à la Cité de la musique  
et de la danse.